

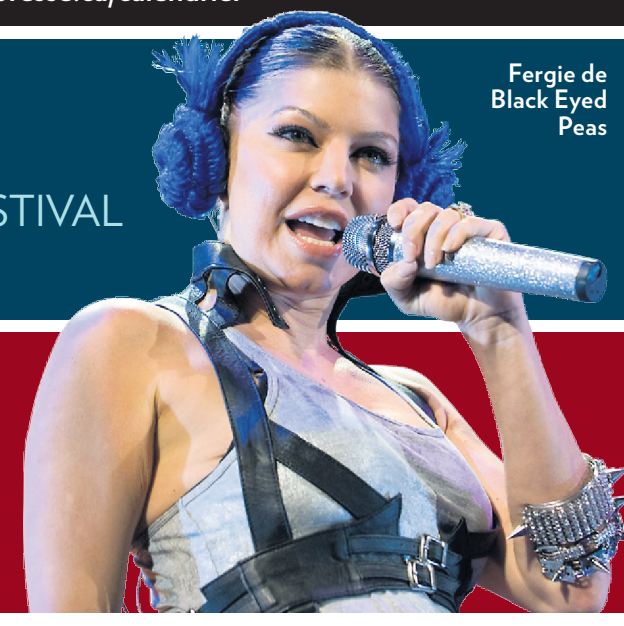
EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

POP
MODESTES DÉBUTS
POUR LE VIRGIN FESTIVAL
PAGE 7

LECTURES

ROMAN
LE JÉSUS DE
CLAUDE JASMIN
PAGE 2



Fergie de
Black Eyed
Peas

ENTREVUE / Alain Mabanckou

PAR-DELÀ LE NOIR ET LE BLANC

Riche d'un itinéraire qui l'a fait vivre sur trois continents, Alain Mabanckou porte en lui le vaste héritage de la culture noire, mais le dépasse aussi, déconstruisant les clichés sur la condition des Noirs et des immigrés.

ELSA PÉPIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Sur les traces de James Baldwin, l'écrivain afro-américain qui fut le porte-parole des Noirs dans les années 1960 et à qui Alain Mabanckou vient de consacrer un livre (*Lettre à Jimmy*), son nouveau roman, *Black Bazar*, déboulonne les mythes sur le racisme, en appelant entre autres à la responsabilisation des Noirs.

De passage à Montréal pour en faire la promotion, l'écrivain franco-congolais, récompensé du Renaudot en 2006 pour *Mémoires de porc-épic*, explique que *Black Bazar* est le résultat logique de son parcours.

«Je viens d'Afrique, j'ai vécu en France et je vis maintenant aux États-Unis. Il fallait un jour que je regarde la communauté noire de France, mais pour cela, il me fallait une distance, que je sois loin, aux États-Unis. Ça a donné ce *Black Bazar* qui peint les Africains dans leur vie de tous les jours».

Ce roman tragi-comique s'ancre en effet dans le quotidien des gens du peuple parisien, réunis au Jip's, un bar du 1^{er} arrondissement qui est le théâtre de discussions animées où chaque immigré exprime sa vision du monde, formant une mosaïque de voix et d'expériences. Ce tissu complexe d'identités culturelles s'inspire de la vie de l'écrivain, partagée entre trois continents.

«Le monde est tissé de préjugés et, pour un écrivain africain qui arrive sur la scène littéraire, il y a des schémas déjà tracés qu'il lui faut déconstruire.»

«Je vis cela comme un enrichissement, qui me donne plus de latitude dans le regard, mais en même temps, je ressens un certain écartèlement. Suis-je encore vraiment un Africain? Qu'est-ce qui me reste de la culture française? Est-ce que je suis prêt à embrasser la culture américaine? Dois-je réfuter ces cultures tri-continentales pour inventer une quatrième culture qui serait l'addition de ces trois cultures, mais qui pourrait aussi créer un monstre hybride dans lequel je ne me reconnaîtrais pas?»



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

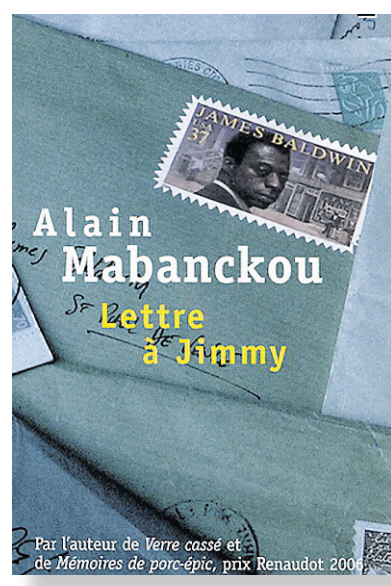
L'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou, récompensé du Renaudot en 2006 pour *Mémoires de porc-épic*, est à Montréal pour présenter son dernier roman, *Black Bazar*, qui peint les Africains installés à Paris dans leur vie de tous les jours.

À ces questions, on a envie de répondre que l'hybridité lui sied bien! Elle caractérise la communauté noire française de *Black Bazar*, nullement homogène ou unanime. Hippocrate est un Antillais raciste; Yves «L'Ivoirien» veut «bâtardiser la Gaule», soit faire payer aux Françaises la dette coloniale. Dans ce roman ironique où le racisme infiltre la communauté noire, Mabanckou ouvre une fenêtre sur la réalité immigrante éclatée et déjoue les clichés.

«Le monde est tissé de préjugés et, pour un écrivain africain qui arrive sur la scène littéraire, il y a des schémas déjà tracés qu'il lui faut déconstruire. Je choisis la dérision, la cocasserie et l'humour pour traiter de ces questions, parce que je pense que l'attitude de professeur qui dispense ses savoirs a trop longtemps tenu le haut du pavé et que, maintenant, il faut écouter ce que pense le peuple dans la vie quotidienne, les bars et la rue.»

Lettre à un jeune écrivain noir

Le narrateur de *Black Bazar*, un aspirant écrivain franco-congolais surnommé «fessologue» parce qu'il juge la beauté des femmes selon la rotation de



leur «face B», tente de se frayer un chemin dans le milieu littéraire, de s'inscrire à la suite des grands écrivains comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Franz Fanon.

«L'héritage du monde noir est tellement vaste. Le défi qui se pose à l'Africain est d'écrire sans être prisonnier de l'idéologie qui veut qu'il parle toujours du problème noir. Je voudrais dire aux écrivains noirs: oubliez que vous êtes noirs, sans pourtant vous



laver pour devenir blancs. Ne faites pas de la race l'objet fondamental de votre discours.»

La question de la littérature n'est pas une question raciale, selon Mabanckou. «La littérature se fonde pour moi sur une compréhension des rapports. Pourquoi tel peuple est proche de tel autre? Pourquoi je suis plus sensibilisé par un écrivain haïtien que congolais?» *Black Bazar* entrelace en effet une multiplicité de voix, des truculents poètes

de rue aux auteurs classiques de toutes origines, et cet amalgame cacophonique montre toute la solitude des cultures qui se parlent sans se connaître.

«Chaque peuple a tendance à tirer la couverture de son côté. Il y a beaucoup de problèmes qui n'ont pas été réglés entre Blancs, Arabes, Noirs, Français et Africains.» L'écrivain s'inspire de ces incompréhensions pour rendre hommage à la différence.

Désormais professeur de littérature francophone en Californie, Mabanckou accueille l'élection d'Obama comme une belle démonstration que «l'intelligence n'a pas pour habitacle une couleur de peau» et se réjouit que «la leçon vienne de la première puissance du monde, moins ancienne que les pays d'Europe qui se targuent d'avoir créé les droits de l'homme, mais n'avaient pas précisé que c'étaient les droits de l'homme blanc.»

Black Bazar
Alain Mabanckou
Seuil, 247 pages, 27,95 \$

Lettre à Jimmy
Alain Mabanckou
Fayard, 188 pages, 12,95 \$

Amour, désespoir
et engagement au
cœur de Chambly

Hurtubise
www.hurtubisehmh.com

MARGUERITE
Les chroniques de Chambly
634 pages

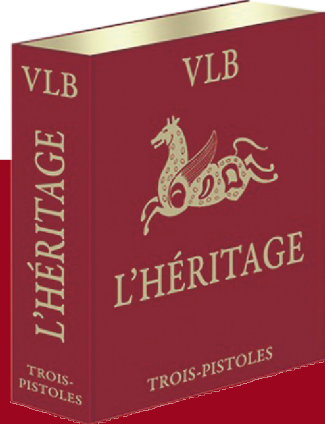
Louise
CHEVRIER

LECTURES

BIBLIO



LEXI SMART A LA MÉMOIRE QUI FLANCHE
SOPHIE KINSELLA
BELFOND,
416 PAGES, 24,95 \$
★★★★



L'HÉRITAGE
VICTOR-LÉVY BEAULIEU
ÉDITIONS TROIS-PISTOLES,
839 PAGES, 65 \$
★★★★ ½



L'HIRONDELLE AVANT L'ORAGE,
ROBERT LITTELL,
TRADUIT PAR CÉCILE ARNAUD
BAKER STREET,
332 PAGES, 34,95 \$
★★★★ ½

Séduisant, même sans Becky

Nous avons toujours un petit sourire de satisfaction copable quand vient le temps d'ouvrir un nouveau livre de Sophie Kinsella (alias Madeleine Wickham), l'auteure londonienne qui se cache derrière la série littéraire à succès «L'accro du shopping». Romancière vedette de la «chick-lit» (littérature pour filles), Kinsella reconduit l'exploit de nous séduire et sans Becky, son protagoniste fétiche.

Avec *Lexi Smart a la mémoire qui flanche* (traduction de *Remember me?*), Kinsella introduit donc une nouvelle héroïne, dirons-nous une anti-égérie. Lexi a le cheveu terne, la dent de travers, des livres en trop et par-dessus tout, n'a pas un rond. Employée dans une agence de recouvrement de sol, elle sait néanmoins faire la foire avec ses trois fidèles copines, à la vie à la mort. Or voilà qu'un beau jour, la demoiselle se réveille dans un hôpital de Londres avec des dents étincelantes, une chevelure de rêve, un job dans les hautes sphères et un mari richissime. Entre la petiotte tirée de *Working Girls* et cette chipie qu'elle semble être devenue, le vide sidéral. On imagine bien que cette amnésie sera le moteur comique de ce nouveau roman fort en rebondissements. Car cet architecte a-t-il réellement été son amant?

Vous l'aurez deviné, le livre se destine au vacancier ou à la vacancière en vous, avec sa trame légère, son ton souvent badin et ses moult références aux marques. Pourtant, Kinsella parvient cette fois à ajouter en filigrane un petit clin d'œil à nos ambitions parfois destructrices, le tout enrobé du sucre candi habituel.

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

Un bel héritage

D'abord un téléroman suivi par deux millions de téléspectateurs, puis un roman en deux tomes et une pièce de théâtre, voici *L'héritage* «rendu dans ses grosseurs», dans sa version «revue, complète et définitive», dédiée notamment au comédien Gilles Pelletier, qui a campé le terrible Xavier Galarneau. Et en deux formats: l'abordable (65 \$) et le «de luxe», limité à 101 (!) exemplaires (55 ont déjà trouvé preneur), vendu à 750 \$ – sur papier spécial Rolland crème 120 M opaque, relié sur toile Arizona marron d'Inde, avec estampage or, tranches de tête, de queue et de gouttière peintes à la main...

Toute cette coquetterie pour souligner les 15 ans des éditions Trois-Pistoles et les 40 ans de métier d'éditeur de VLB. Il faut bien un écrivain aussi prolifique doublé d'un éditeur (et d'un candidat indépendant indépendantiste à Rivière-du-Loup) pour se payer un tel *trip*.

N'empêche que *L'héritage*, à l'écran, sur scène ou sur papier recyclé ou Rolland crème, demeure la saga déchirante et folle de la famille Galarneau qui, dans cette version définitive, voit passer les thèmes chers à l'auteur est les figures de Proust, Joyce, Miron ou Nelligan. VLB a eu le temps de peaufiner tout ça en parallèle de sa grotesquerie *La Grande Tribu*, c'est la faute à Papineau et son essai sur Foucault, *Se dépandre de soi-même*. On ne veut pas s'en dépandre, mais comment allons-nous pouvoir nous dépêtrer dans le formidable labyrinthe «VLBien» de plus en plus complexe où il semble nous attendre comme le Minotaure?

— Chantal Guy

La voix d'un poète

Ossip Mandelstam était un poète de grande notoriété dans les années 20, en Union soviétique. La consolidation de Staline au pouvoir et l'imposition de la doctrine du réalisme socialiste en arts n'a pas eu l'heur de plaire à Mandelstam, dont l'œuvre était beaucoup inspirée et pétée de la musique des mots et de la résonance des sens.

Il s'est vite heurté aux autorités qui ont renoncé à le publier. Dans un geste de provocation, Mandelstam a composé une épigraphe sur le petit père des peuples, vite venue aux oreilles de la police secrète. Cela lui a valu la déportation en Sibérie, deux fois plutôt qu'une, et sa mort.

Après une minutieuse enquête, Robert Littell reconstitue la vie adulte du poète. Pour y arriver, il donne la parole à quelques personnages qui l'ont rencontré: amis, compagnons de cellule, garde du corps de Staline.

Ce chœur brise la linéarité du récit et présente plusieurs points de vue de la dureté et de la précarité de la vie durant les grandes purges staliniennees.

Littell est cependant, avant tout, journaliste. Il profite de son procédé pour nous livrer beaucoup d'informations, mais il oublie parfois de se cacher derrière ses personnages. Cela devient agaçant par exemple quand les mêmes expressions sont reprises par deux d'entre eux pour décrire le visage moucheté par la vérole ou le bras infirme du dictateur.

Il s'agit cependant là de menues réserves pour un livre captivant.

— Rudy Le Cours

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



LE RIRE DE JÉSUS
CLAUDE JASMIN
roman
MARCEL BROQUET
La nouvelle édition

L'évangile de Claude Jasmin

Avec un aussi joli titre, on ne s'attendait à rien de moins qu'au regard attendri du célèbre pamphlétaire Claude Jasmin (férocement anticlérical) posé sur le personnage historique le plus intéressant de toute la chrétienté. C'est bien ce qu'il nous a livré, à la façon d'un évangile apocryphe que l'on aurait pu trouver dans les arènes romaines de Poitiers.

Prenant la voix d'un hypothétique ami d'enfance de Jésus, un certain Aran devenu marchand, Jasmin se prête ici au jeu de témoin imaginaire, offrant sous forme d'épîtres le récit des événements avec une candeur rafraîchissante qui nous change du ton auquel nous a habitués le catéchisme. Profondément troublé par le bouleversement que provoque son ami «nez-dans-les-livres», Aran prend donc la plume, cherchant à comprendre comment l'enfant rieur qui s'empiffrait de gâteaux au miel et qui partageait ses jeux quotidiens, comment l'adolescent fasciné par les Écritures a pu se transformer en orateur adulé par des foules de plus en plus nombreuses.

Ce «faux» témoignage lucide et dépourvu de la crédulité ambiante permet de jeter un œil curieux sur l'humanité souvent auscultée du personnage, de sa douloureuse résignation au terrible doute en croix mais aussi sur le personnage contesté de Marie, ici maternelle et charnelle, confuse devant une situation qui lui échappe alors que les légendes et fariboles s'accumulent autour de la conception de son fils unique. On l'aura compris, le ton choisi par l'auteur souligne à merveille le côté historique du mythe alors qu'Aran voit les mouvements de masse échapper à tout contrôle. Exagère-t-on les dons du prêcheur afin de faciliter la transmission de son message? Isolé par ses 11 défenseurs, Jésus demeure maintenant inatteignable, un ancien frère de sang au loin sur une montagne.

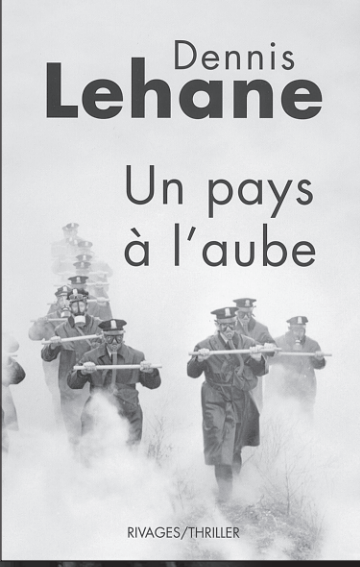
Ce souci de réalisme éclaire également la contemporanéité de cet épisode marquant pour le monde tel qu'on le connaît aujourd'hui. Outre les craintes de l'assassinat d'un homme aux idées dangereuses (décriant le recours à la guerre), on y reconnaît la situation politique

d'un État occupé fomentant déjà ses révoltes. Le message de simplicité de Jésus se frappe également au confort relatif d'Aran, à la tête d'une entreprise prospère, figure emblématique d'un capitalisme naissant.

On déplorera cependant la série de textes un peu redondants relatant l'«après mise à mort», c'est-à-dire ces années mouvementées où le narrateur observe de loin, bourré de remords, les disciples désireux de créer une nouvelle Église. Le récit s'essouffle ici dans les redites alors que l'auteur nous avait amenés sur un chemin plus vivifiant, celui des souvenirs d'enfance et des impressions fugaces qu'aura généré la dernière année du Christ, l'année de ses 33 ans, de la passion et du vendredi maudit.

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

Le rire de Jésus
Claude Jasmin
Marcel Broquet, 262 pages, 27,95 \$
★★★★



Dennis Lehane
Un pays à l'aube
Des critiques unanimes
768 pages · 34,95 \$
Rivages/Thriller

«Un roman historique remarquable.» **René Homier-Roy, Radio-Canada**

«Un livre foisonnant aux allures de saga. Passionnant et certainement un des grands bouquins de 2009!» **Norbert Spehner, La Presse**

«Une histoire terrible qui nous plonge dans la misère quotidienne qui hantait les bas-fonds de Boston à la fin de la Première Guerre mondiale. 760 pages que vous ne voudrez jamais lâcher.» **Michel Bélaïr, Le Devoir**

«Un roman époustouflant. Sûrement un des meilleurs livres à paraître cette année.» **Catherine Lachaussee, Radio-Canada**

© Diana Lucas Leavengood

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Péril de l'amitié élective

Qui n'a pas vécu le fantasme de l'amitié parfaite, quand les cœurs et les pensées se confondent dans une sublime adéquation? Aussi puissant que dangereux, l'amour fusionnel peut se retourner contre lui-même. Après avoir déterré un frère emporté par la Shoah dans *Un secret*, adapté au cinéma par Claude Miller, Philippe Grimbert poursuit sur le thème du double, mais construit cette fois un suspense psychologique autour du basculement tragique d'une amitié passionnelle.

Mando et Loup, deux gamins inséparables, partagent tout et entretiennent le mythe de leur jémellité. Passionnés de littérature fantastique, de jeux mortuaires et de mythologie, ils arpentent Paris en s'initiant à la vie en parfaite symbiose. Leurs existences ne font qu'une. Mando écrit d'ailleurs un journal que Loup aurait aussi bien pu écrire, mais il tait les infidélités de son ami, toute entaille à leur parfaite complémentarité. Leur pacte d'infailibilité, «le premier de nous deux qui passe de l'autre côté se débrouille pour faire signe à celui qui reste», prend tout son sens lorsque survient la rupture et l'inversion des forces dans un revirement terrifiant. À l'amitié masculine s'ajoute celle que Loup entretient avec deux femmes plus âgées, auxquelles il fait des promesses intenables, le reléguant au sombre tribunal de la culpabilité.

Dès les premières pages, la scission entre les deux garçons que «rien n'aurait dû séparer» est annoncée: «Quelque chose les a déchirés». Ce «quelque chose», dévoilé à la fin du livre, hante le récit couvert de mystère. Grâce aux leçons du Professeur psychopompe, un double de Lacan, Loup, ce narrateur plongé dans la confusion, déchiffre son ami et leur brutale séparation avec les Lumières de la psychologie. Lui-même psychanalyste,

Grimbert allie sa science à une fine maîtrise du récit et de l'étude des sentiments. L'écrivain use du dévoilement partiel maniant admirablement l'art du *page-turner*. Il sème les indices au compte-gouttes, laissant le lecteur suspendu à sa plume. En face des mots pesés avec la précision lacanienne, le lecteur, comme le patient en face du psy, devine sans le savoir la gravité des événements d'une amitié qui s'achemine vers sa perte.

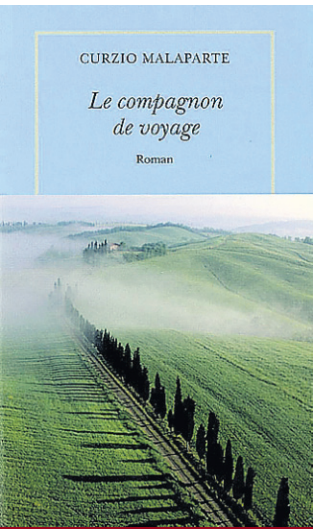
En résulte un récit d'une cohérence admirable et d'une charge émotive distillée en finesse. Sobre et pénétrante, l'analyse de la vie intérieure des personnages passe par le tissu de leurs actions, à la manière d'un Stefan Zweig. Grimbert éprouve le poids de la trahison de ceux qui ont aimé et perdu et les chemins imprévisibles de la folie, doucement apprivoisée, mais aussi effrayante dans son déchaînement. Fable forte et tragique sur l'amitié absolue, *La mauvaise rencontre* décortique la naissance du mythe de l'âme sœur, son apothéose et sa chute.



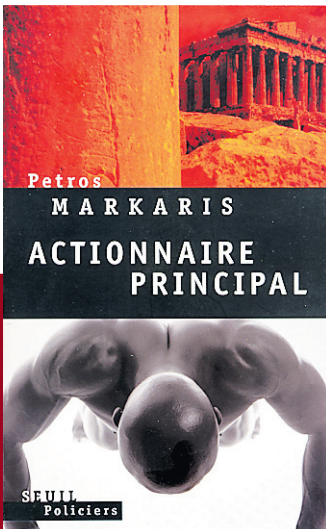
La mauvaise rencontre
Philippe Grimbert
Grasset, 213 pages.
26,95 \$
★★★★

— Elsa Pépin,
collaboration spéciale

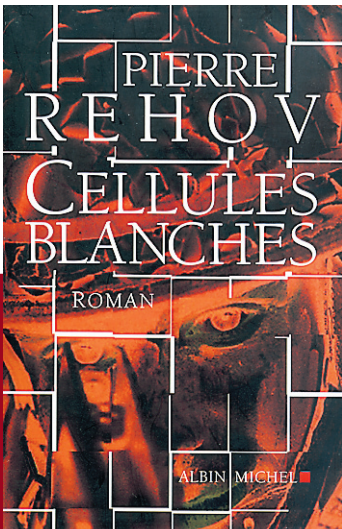
BIBLIO



LE COMPAGNON DE VOYAGE
CURZIO MALAPARTE
TRADUCTION DE CAROLE CAVALLERA
QUAI VOLTAIRE, 107 PAGES
★★★



ACTIONNAIRE PRINCIPAL
PETROS MARKARIS
SEUIL, 382 PAGES, 34,95 \$
★★★★ ½



CELLULES BLANCHES
PIERRE REHOV
ALBIN MICHEL, 474 PAGES, 29,95 \$
★★★★ ½

Un inédit à découvrir

Édité en Italie en 2007 pour marquer le 50^e anniversaire de sa mort, ce court roman de Curzio Malaparte avait été écrit en 1956 et laissé au tiroir. En fait, le manuscrit avait été déposé par l'écrivain chez un producteur de cinéma pour une adaptation (avec Maria Shell, souhaitait-il) qui ne se fit pas. Le voici traduit en français. Écrit au présent, plus sobre que sa furieuse œuvre romanesque (*Kaputt* et *La peau*), c'est le récit d'une remontée de l'Italie, de la Calabre à Naples, en plein exode des populations désolées, affolées par la défaite à la suite du débarquement des Alliés. Septembre 1943: l'ordonnance du lieutenant d'un groupe de soldats qui craignent l'imminence de ce débarquement jure à son supérieur de ramener son corps, si celui-ci meurt, à sa mère. Calusio, timide et pudique, accomplit sa tâche, traverse l'Italie en déroute, connaît une femme qui le fascine; elle incarne la résistance farouche des femmes face aux exploitations de toutes sortes. On retrouve là le Malaparte de *Les femmes aussi ont perdu la guerre*, pièce créée en 1954. Il écrit: «La défaite est une liberté pour les populations misérables.» Malaparte, qui passa du fascisme à l'antifascisme, que Mussolini admirait même s'il signa un pamphlet contre le «Duce», fut l'un des grands tempéraments littéraires de son époque. Il est bon de rappeler que Kurt-Erich Suckert, né d'un père allemand, expliqua ainsi à Mussolini son pseudonyme: «Napoléon s'appelait Bonaparte et il a mal fini, je m'appelle Malaparte et je finirai bien.» Son cœur le lâcha à 59 ans.

— Robert Lévesque, collaboration spéciale

Athènes déjanté

Si vous désirez visiter Athènes à peu de frais, découvrir ses rues encombrées, ses embouteillages permanents et sa chaleur suffoquante en été, il faut lire *Actionnaire principal*, de Petros Markaris, un polar grec mettant en vedette l'impayable commissaire Kostas Charitos et son insupportable épouse Adriani. Le bon Kostas a un double problème. Après avoir terminé son doctorat, sa fille Katérina embarque pour la Crête avec son ami Phanis. Mais le bateau est le théâtre d'une prise d'otages et les terroristes retiennent Katérina pour faire pression sur les autorités. C'est le moment que choisit un fou furieux pour exécuter une à une des stars de la télévision. Il n'exige rien de moins que la suppression de la publicité à la télévision et à la radio. Dans les médias, c'est la panique générale car si le coupable n'est pas arrêté, radios et chaînes de télévision sont vouées à la faillite. Le psychopathe ne plaisante pas! Il met ses menaces à exécution. Avec beaucoup d'ingéniosité, l'auteur fait un lien entre les deux affaires, l'une servant à résoudre l'autre. Mais pour en arriver là, Charitos aura eu le temps de parcourir Athènes et les alentours en long, en large, et en travers, avec sa vieille guimbarde, en ne nous épargnant aucun détail de son parcours cahoteux. Un véritable atlas ambulant! Un polar divertissant, dépayçant, avec un personnage principal armé d'un sens de l'humour à toute épreuve. Il en faut pour affronter deux crises majeures et supporter une Adriani névrosée plus déchaînée que jamais.

— Norbert Spehner, collaboration spéciale

L'envers de l'antiterrorisme

L'histoire l'a prouvé à maintes reprises: les armées conventionnelles, même dotées d'un armement ultramoderne et sophistiqué, sont incapables de lutter efficacement contre certains mouvements de résistance ou des terroristes bien organisés qui agissent dans l'ombre et frappent par surprise. Alors que faire? Dans *Cellules blanches*, Pierre Rehov imagine la mise sur pied d'une mystérieuse organisation paramilitaire qui forme une armée d'élite secrète de contre-terroristes dont les méthodes sont inspirées de celles d'Al-Qaeda. Combattre le feu par le feu, adopter les tactiques de l'ennemi, tel est le credo de ces «cellules blanches» qui, comme les globules blancs de l'organisme humain, se chargent de liquider les corps étrangers qui menacent la sécurité de l'Occident. *Cellules blanches*, c'est l'histoire bouleversante et cauchemardesque de Théo Collin, un jeune pacifiste sans histoire, qui a été enrôlé de force dans cette armée secrète parce qu'il a des dons de tireur d'élite. Sa famille ayant été sacrifiée, il se retrouve dans un camp d'entraînement de forces spéciales, en plein désert mexicain. Brimé, torturé, parce qu'il refuse de se soumettre, il n'a plus qu'une obsession: se venger des responsables et, si possible, faire échouer le plan diabolique dans lequel lui et ses camarades d'infortune ont été embarqués. Dans ce thriller de politique-fiction d'un réalisme effrayant, Rehov dépeint un monde paranoïaque peu à peu gagné par la barbarie où chacun répond à la férocité de l'autre par une surenchère de violence. Journaliste, romancier et réalisateur, Pierre Rehov a été un des premiers à filmer les tueurs-kamikazes palestiniens.

— Norbert Spehner, collaboration spéciale



ROMAIN, UN REGARD PARTICULIER
LESLEY BLANCH
ÉDITIONS DU ROCHER,
142 PAGES, 27,50 \$
★★★

Portrait d'un imprévisible

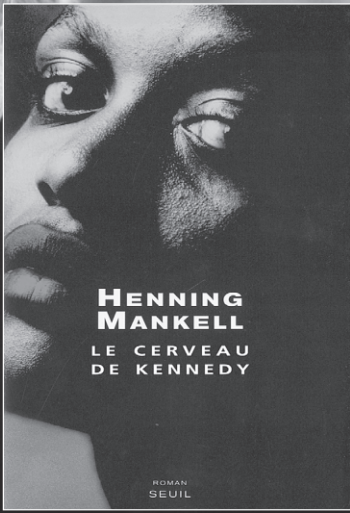
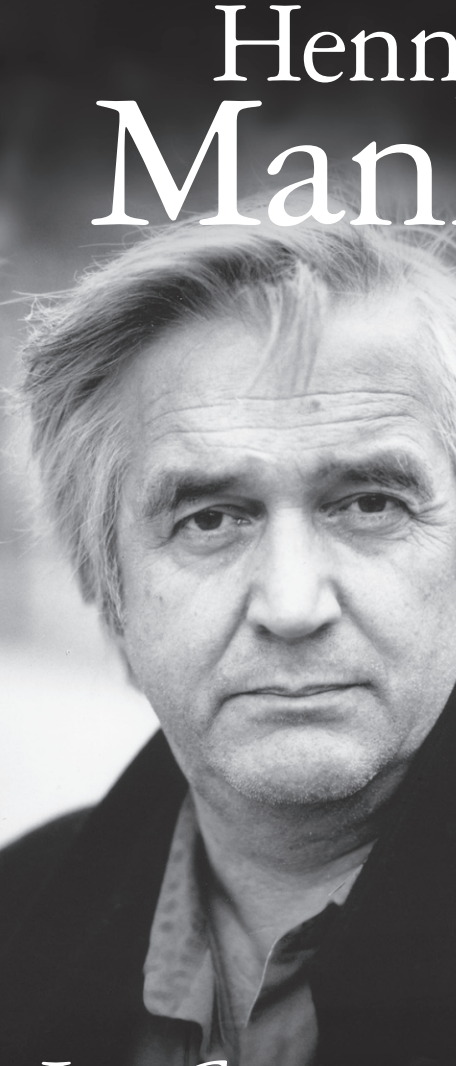
Loin de la biographie en forme de règlement de compte – un genre qui manque singulièrement de dignité et d'amour-propre, et qui, malheureusement, se multiplie dans le monde de l'édition –, voici enfin traduit en français ce portrait de Lesley Blanch, qui fut la compagne de Romain Gary pendant 18 ans. Étrange couple qui devait forcément se compléter pour avoir duré: elle est britannique, calme, posée; il est juif polonais naturalisé français et plutôt mythomane.

Un portrait, oui, puisqu'elle ne détaille pas son parcours, mais ce que c'était que de vivre avec cet étrange personnage qu'est Romain Gary, alias Émile Ajar, seul écrivain à avoir remporté deux fois le Goncourt par un tour de passe-passe

encore célèbre. Elle nous raconte cet homme qui aime la pose, qui fait un drame de tout, qui écrit comme un forcené, qui peut se montrer à la fois d'une grande gentillesse et d'une incroyable arrogance. Il a besoin de séduire, elle excuse ses escapades sur lesquelles elle ne s'étale pas. Cela ressemble à un contrat de couple entre deux écrivains qui pourrait faire penser à celui de Sartre et Beauvoir, mais sans désir particulier d'exclusivité, ni l'ambition de faire modèle. Nous ne sommes pas chez des intellectuels qui veulent réinventer une vieille fatalité, mais chez des artistes qui accordent bien leurs névroses. «Dès le début j'avais su que, si Romain et moi devions rester ensemble, il me faudrait devenir pareille aux trois singes prudents – ne voir rien de mal, ne dire rien de mal, ne penser rien de mal. (...) Par chance, ma vie a toujours été très occupée et ne m'a pas laissé le temps de me morfondre. Romain lui-même donnait pas mal de fil à retordre, comme aurait pu dire ma nanny. Suivre ses caprices, ses entrées et ses sorties, accepter son extrême désordre et, d'une façon générale, son caractère imprévisible, il y avait là de quoi occuper tout votre temps. Mais, tout bien considéré, ma vie avec lui a été heureuse et riche dans son clair-obscur.»

Ni apologie, ni crucifixion, on ne peut que faire confiance à ce témoignage honnête, affectueux, lucide, de la part d'une femme qui devait sûrement avoir de grandes qualités pour avoir compris et supporté, sans se faire réduire, l'un des monstres des lettres françaises...

— Chantal Guy



Henning Mankell

Le Cerveau de Kennedy

400 pages • 34,95 \$

Véritable coup de colère, le nouveau roman du célèbre auteur de polars suédois évoque les drames du continent africain.
Bruno Corty, Le Figaro

Un roman d'aventures échevelé, un récit mené tambour battant.
Frédéric Vitoux, Le Nouvel Observateur

Un cri du cœur, un excellent polar qui vous tient en haleine du début jusqu'à la fin.
Anne Michaud, Radio-Canada

Seuil

PALMARÈS Renaud-Bray

Du 8 au 14 juin 2009

1	MILLENNIUM, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥	S. Larsson
2	FASCINATION, t. 1 ♥ 2 ♥, 3 ♥, 4 ♥	S. Meyer
3	LA TRILOGIE BERLINOISE ♥	P. Kerr
4	GUY LALIBERTÉ	I. Halperin
5	LA MORT, ENTRE AUTRES ♥	P. Kerr
6	PAPILLES ET MOLÉCULES ♥	F. Chartier +
7	LA SURVIVANTE	M.-P. McInnis
8	SI JE RESTE	G. Forman
9	LE VERDICT DU PLOMB ♥	M. Connelly
10	CHÈRE LAURETTE t. 4 – La fuite du temps	M. David +
11	LA BIBLE DES ANGES	J. Flansberry
12	LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS... ♥	A. Barrows, M.A. Shaffer
13	LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR ♥	E.-E. Schmitt
14	PROMESSE D'ÉTERNITÉ	C. Brouillet +
15	ZÉRO LIMITE	J. Vitale
16	PAUL À QUÉBEC ♥	M. Rabagliati +
17	LE PRÉDICATEUR ♥	C. Läckberg
18	LEXI SMART À LA MÉMOIRE QUI FLANCHE	S. Kinsella
19	L'INFILTRÉ	J. Grisham
20	LA BIBLE DU BARBECUE ♥	S. Raichlen

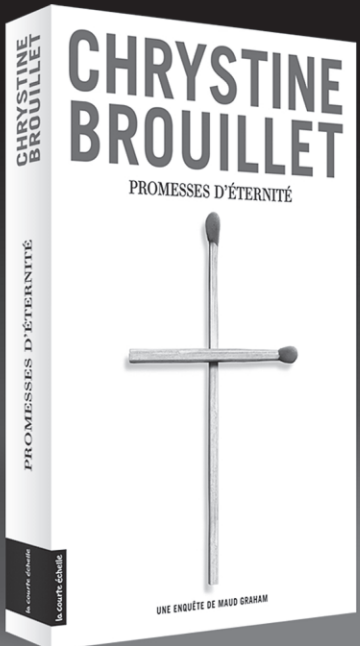
» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez **RENAUD-BRAY.COM**

24 librairies au Québec et une boutique virtuelle

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM

PROMESSES D'ÉTERNITÉ

LE MAÎTRE VEUT SAUVER VOTRE ÂME DE L'APOCALYPSE... LE LAISSEREZ-VOUS FAIRE ?



"Le nouveau roman de Lise Lacasse offre une ode à la vie surprenante. Un livre qui régénère..." ★★★



LES BATTANTS

de Lise Lacasse

Commandez-le en ligne, dès maintenant, sur le www.editionsdumarais.ca



TOP 10 DISQUES

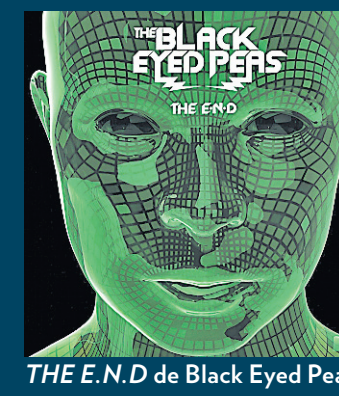


FRANCO

- 1 GINETTE RENO FAIS-MOI LA TENDRESSE
- 2 DUMAS DEMAIN
- 3 ARTISTES VARIÉS STAR ACADEMIE 2009
- 4 JEAN LELOUP MILLE EXCUSES MILADY
- 5 ÉRIC LAPOINTE AILLEURS VOLUME 1
- 6 ANNIE VILLENEUVE ANNIE VILLENEUVE
- 7 IMA A LA VIDA!
- 8 CŒUR DE PIRATE CŒUR DE PIRATE
- 9 ARTISTES VARIÉS LA VICTOIRE DE L'AMOUR
- 10 MARTIN LÉON MOON GRILL

ANGLO

- 1 BLACK EYED PEAS THE E.N.D (ENERGY NEVER DIES)
- 2 EMINEM RELAPSE
- 3 GREEN DAY 21ST CENTURY BREAKDOWN
- 4 DANIEL DESNOYERS SUMMERSESSION 09
- 5 DAVE MATTHEWS BAND BIG WHISKEY & THE GROOGRUX KING
- 6 JASON MRAZ WE SING WE DANCE WE STEAL THINGS
- 7 JONATHAN ROY WHAT I'VE BECOME
- 8 LADY GAGA THE FAME
- 9 PLAYING FOR CHANGE PLAYING FOR CHANGE
- 10 MC MARIO MIXDOWN 2009



THE E.N.D de Black Eyed Peas

CETTE SEMAINE

SUR LES TABLETTES

- Cirque du Soleil : 25^e anniversaire
- Voivod : *Infini*
- The Mars Volta : *Octahedron*
- Regina Spektor : *Far*
- The Roots : *How I Got Over*
- Dream Theater : *Black Clouds & Silver Linings*
- Tortoise : *Beacons Of Ancestorship*
- Johnny Hallyday : *Les nos 1 de Johnny*
- Baaba Maal : *Television*
- Alexisonfire : *Old Crows/Young Cardinals*
- Baptiste Trotignon : *Share*
- Dinosaur Jr : *Farm*

Regina Spektor
PHOTO FOURNIE
PAR WARNER MUSIC



RÉTRO



Steve Winwood
et Eric Clapton
PHOTO AP

ERIC CLAPTON ET STEVE WINWOOD

Rencontre au sommet

EN FÉVRIER 2008, ERIC CLAPTON ET STEVE WINWOOD ONT DONNÉ À NEW YORK L'UN DES MEILLEURS SPECTACLES ROCK QU'IL M'AIT ÉTÉ DONNÉ DE VOIR. LE MIRACLE SE POURSUIT SUR UN DVD ET UN CD QUI TÉMOIGNENT AVEC BONHEUR DE L'INTENSITÉ DES RETROUVAILLES DE CES DEUX SURDOUÉS DU ROCK BRITANNIQUE.



ALAIN DE REPENTIGNY

Depuis leur adolescence, Eric Clapton et Steve Winwood ont toujours rêvé de jouer ensemble. Ils l'ont fait brièvement sur disque au sein du groupe Powerhouse qui a enregistré le standard *Crossroads* de Robert Johnson avant Cream. Mais la suite fut une série de rendez-vous ratés – Winwood fondant Traffic et Clapton se joignant à Cream dans lequel il aurait voulu que Winwood joue – jusqu'à ce que les deux hommes se retrouvent au début de 1969. Tous deux trouvaient lourde leur réputation de demi-dieux du rock et voulaient faire de la musique juste pour le plaisir. C'est devenu Blind Faith, le premier supergroupe de l'histoire du rock et, très rapidement, ils ont été avalés par la *business*. Malgré un excellent album, Blind Faith n'a pas survécu à sa tournée américaine de l'été 1969. Clapton est parti s'amuser avec Delaney et Bonnie, une infidélité envers Winwood qu'il s'est longtemps reprochée. En 2007, les deux hommes ont enfin été réunis sur scène au festival de guitare *Crossroads*, à Chicago. Le courant a tellement bien passé qu'ils ont remis ça le temps de trois spectacles au Madison Square Garden de New York, en février 2008.

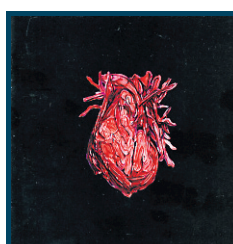
Je résume, mais Clapton et Winwood expliquent tout cela et plus encore dans le deuxième disque du DVD *Live At Madison Square Garden*, qui vient enfin de sortir. Avec candeur et une passion évidente, ils racontent à leur manière une tranche importante de l'histoire du rock. Le DVD rend magnifiquement la qualité et l'intensité de ce rendez-vous entre deux artistes d'exception. Ces deux-là ont plein de choses en commun, dont une tendance certaine à se surpasser quand ils sont bien entourés. Aux côtés de Winwood, Clapton est en feu! Jamais je ne l'ai vu jouer avec autant de fougue, de passion, d'abandon que ce soir-là à New York. Même chose pour Winwood, à la guitare, au piano ou à l'orgue. Quand la caméra nous les montre côte à côte, on a vraiment l'impression de les surprendre dans leur bulle dont on souhaiterait presque qu'ils ne ressortent jamais. Clapton et Winwood ont eu une idée lumineuse: chacun a choisi les chansons que l'autre interpréterait. Ainsi, Winwood a suggéré que Clapton joue *Forever Man* que le guitariste avait longtemps boudée et qu'il reprend avec un plaisir manifeste. Chacun a son moment seul sur scène. Clapton chante et joue à la guitare acoustique *Rambling on My Mind* de Robert Johnson, la première chanson qu'il a chantée sur disque (avec les Bluesbreakers de John Mayall). Puis Winwood s'assoit à l'orgue et chante *Georgia on My Mind* comme il le faisait quand il était un petit Ray Charles rouquin de 15 ans. Tout y passe, de Blind Faith – *Well All Right* est meilleure sur l'enregistrement que le

premier soir au Madison Square Garden, on entend mieux le piano de Winwood – à Derek and the Dominos et Traffic – super version de l'instrumentale jazzy *Glad* où la guitare de Clapton remplace le saxo du regretté Chris Wood –, en plus du répertoire solo de chacun. Toujours pour le plaisir, ils jouent aussi *Them Changes* de Buddy Miles qu'ils ont choisie sans se douter que le batteur mourrait cette semaine-là. Et ils reprennent deux chansons de Jimi Hendrix, *Little Wing*, que Clapton chantait avec les Dominos, et l'immense *Voodoo Chile* que Winwood jouait avec Hendrix en 1968. Pour Clapton, c'est comme «se jeter du haut d'une falaise», ce qu'il n'aurait jamais fait sans Winwood. Le résultat est rien de moins qu'extraordinaire, à vous donner des frissons.



ROCK
ERIC CLAPTON ET
STEVE WINWOOD
LIVE FROM MADISON
SQUARE GARDEN
2 DVD OU 2 CD
REPRISE/WARNER
★★★★½

STÉRÉO



HIP-HOP
BIKE FOR THREE!
MORE HEART
THAN BRAINS
ANTICON
★★★★ ½



DANCEHALL/ÉLECTRO
MAJOR LAZER
GUNS DON'T KILL
PEOPLE... LAZERS DO
MAD DECENT/
DOWNTOWN
★★★★



POP
MOBY
WAIT FOR ME
LITTLE IDIOT/MUTE/EMI
★★★

Autopsie d'une rupture

Bike For Three! , c'est la rencontre entre Buck 65 et Greetings From Tuskan, (Joëlle Phuong Minh Lê, une artiste électro belge). Les deux ne se sont jamais rencontrés. Le disque résulte d'une correspondance entamée sur MySpace et de fichiers échangés ensuite par courriel. Buck 65 signe peut être ici ses textes les plus personnels. Sa rupture avec sa copine parisienne l'a poussé à s'encabaner au Canada. L'écriture s'est faite dans cette réclusion. «*Break chains/Make change*», rappe-t-il. Ceux qui cherchent un disque d'été devraient s'abstenir. Le romantique parle de son désarroi, de son isolement et aussi de sa lubie de croire que sa relation *doit* ressusciter. «Je ne pensais pas rendre ces textes publics. C'est une folie de tout révéler cela», nous a-t-il indiqué en interview. C'est à fleur de peau qu'il débite sa poésie parfois abstraite et toujours évocatrice. Côté forme, Buck 65 s'amuse parfois à complexifier le rythme de son *flow*. Cela contraste agréablement avec les *beats* et bidouillages de Greetings. Accessibles, ils restent néanmoins sombres et glacés. Plusieurs idées intéressantes en ressortent, mais on a parfois l'impression qu'un peu de peaufinage aurait permis de rendre les pièces plus frappantes. Réussi malgré tout.

— Paul Journet

À temps pour l'été!

Après avoir contribué à nous faire connaître M.I.A. et Santigold, après avoir lancé un premier album sur le label Big Dada, revoici le DJ et producteur américain Diplo, cette fois appuyé par son confrère britannique Switch. Le duo Major Lazer propose sur ce premier album une collection passablement déjantée de dancehall et de reggae, assaisonnés de références à la musique de club américaine et européenne (la bombe *Keep It Goin' Louder*). Partant d'un concept débile de commando jamaïcain victime d'une guerre de zombies, le duo invite une poignée de deejays et de chanteurs dancehall réputés (Vybz Kartel, Ms. Think, T.O.K., Mr. Vegas) à se répandre sur ces goûteuses pistes instrumentales. Goûteux, *groovy*, parfois simplement accrocheur – les excellents titres reggae *Cash Flow* et *Can't Stop Now*, cette dernière construite autour du riddim d'un classique du groupe rocksteady The Techniques –, ailleurs carrément innovateur (*Anything Goes* avec Turbulence, l'hilarante *Mary Jane* avec Mr. Evil), l'album injecte de nouvelles références à la pop jamaïcaine sans la dénaturer. Lovni de cet album étrange et captivant: *Baby* avec un hurluberlu nommé Prince Zimboo, dont l'arrangement mélodique utilise les pleurs d'un bébé... passé au filtre Auto-tune.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

Sans concessions

Pour un disque fait en toute liberté, sans les contraintes d'un label qui surveillerait le travail de création du coin de l'œil, on ne peut pas dire que Moby ait tellement joué d'audace. Après quelques écoutes de *Wait For Me*, son neuvième album, on en vient à la conclusion qu'il s'agit du disque se rapprochant le plus, dans l'esprit, du fameux *Play*, plus encore que 18, l'album qui tentait, plutôt maladroitement, de donner suite aux résonnantes charges mélodiques de l'album millionnaire. Tout en délicatesses, en arrangements de cordes – rien de faste, tout pour maximiser l'effet solennel –, Moby met de l'avant son talent de mélodiste pour enfiler une quinzaine de chansons et pièces instrumentales très mélancoliques. Avec un bon ratio de réussite: les *Shot in the Back of the Head* et *Study War* vont réveiller les meilleurs souvenirs de *Play*, mais en remplaçant les vieux échantillons de blues qui donnaient tout le cachet de l'album par des nappes de synthétiseurs minimalistes ou un tapis de violons. Langoureux, harmonieux, parfois un peu trop larmoyant (*Mistake*) pour être tout à fait sincère, touchant parfois à la pop plus conventionnelle (avec batterie et guitare), ce *Wait For Me* ne devrait pas décevoir les amateurs.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER: *No Idea How*

À ÉCOUTER: *Can't Stop Now* feat. Mr. Vegas & Jovi Rockwell

À ÉCOUTER: *Study War*

CINÉMA MAISON

Tous les films critiqués par *La Presse* sortent en format DVD mardi prochain dans les clubs de location et les magasins.



COMÉDIE ROMANTIQUE
CONFESSIONS OF A SHOPAHOLIC
(V.F.: CONFESSIONS D'UNE ACCRO DU SHOPPING)
★★★
De P.J. Hogan. Avec Isla Fisher, Hugh Dancy, Krysten Ritter.



COMÉDIE
THE PINK PANTHER 2
(V.F.: LA PANTHÈRE ROSE 2)
★★★½
De Harald Zwart. Avec Steve Martin, Jean Reno, Emily Mortimer, Andy Garcia.



DRAME
L'EMPREINTE DE L'ANGE
★★★½
De Safy Nebbou. Avec Catherine Frot, Sandrine Bonnaire, Wladimir Yordanoff.



DRAME
CROSSING OVER
(V.F.: DROIT DE PASSAGE)
★★★
De Wayne Kramer. Avec Harrison Ford, Ray Liotta, Ashley Judd.

Becky Bloomwood dépense plus, beaucoup plus que ce qu'elle gagne... à titre de journaliste dans une revue financière où elle donne des conseils aux gens. Oups. Inspiré des deux premiers best-sellers de la série de Sophie Kinsella, *Confessions of a Shopaholic* de P.J. Hogan, c'est Bridget Jones plongée dans *Sex and the City*. Superficiel? Oui. Où est le mal? Que cette comédie ait atterri sur les écrans alors que la crise économique nous prenait au dépourvu? Si elle se prenait au sérieux, ce pourrait être un problème. Mais ce n'est pas le cas. Que la Becky Bloomwood incarnée par Isla Fisher ne corresponde pas à celle que les millions de lecteurs des romans avaient imaginée? Le problème est plus grave, et il a été assez commun si j'en juge par la réception mitigée qu'a eue le long métrage. Par contre, si les deux images coïncident (ça été le cas pour moi), on est en route pour une virée légère et pétillante.

— Sonia Sarfati

Steve Martin avait hésité à enfiler le costume de l'inspecteur Clouseau, immortalisé par Peter Sellers. Si seules les critiques comptaient, il n'aurait pas remis ça. Mais le film, sorti en 2006, a connu un succès populaire. Qui explique l'arrivée sur nos écrans de *The Pink Panther 2*, où Steve Martin, Jean Reno et Emily Mortimer reprennent du service. Cette fois, ils sont sur les traces de The Tornado, un voleur qui s'empare des plus grands trésors du monde... dont The Pink Panther. Pour seconder Clouseau et Ponton: des as de la déduction provenant de plusieurs pays et incarnés par Andy Garcia, Alfred Molina, etc. Et? Et si les prouesses physiques auxquelles se livre Steve Martin, sa manière de pousser très loin le bouchon dans la bouteille du ridicule, son accent français plus français que la moyenne... bref, si tout cela parvient à arracher quelques rires, l'ensemble ne lève pas très haut et vole plus bas encore.

— Sonia Sarfati

Une impression très étrange s'installe dès les premières minutes de *L'empreinte de l'ange* de Safy Nebbou où l'on suit une femme qui, dépressive depuis la mort accidentelle de sa fille, développe une obsession envers une enfant qu'elle a rencontrée par hasard. D'abord, le malaise est palpable. Le spectateur ne peut d'ailleurs qu'être saisi par un sentiment d'attraction-répulsion. Un peu comme s'il était déchiré entre la fascination qu'il éprouve malgré lui pour cette histoire de nature pour le moins troublante, et le rejet d'un récit dont toutes les péripéties semblent être télégraphiées à l'avance. Or, Nebbou réussit l'exploit de détourner complètement le spectateur de ses idées préconçues. Il orchestre ici un combat psychologique féroce entre deux femmes – deux mères, deux lionnes – sans toutefois jamais tomber dans l'outrance ou les clichés habituellement liés à ce genre d'exercice.

— Marc-André Lussier

Crossing Over, exercice de cinéma engagé et rassembleur, traite de sujets extrêmement chauds, et ce film à demi raté, saturé d'intrigues entremêlées et parfois mal amenées, a le mérite du courage. Il est question ici d'immigration, d'assimilation volontaire, d'expatriation et plus généralement de cette foisonnante «multiplicité ethnique» qui fait de l'Amérique une courtrepoinette culturelle, grosse couverture par bouts effilochée et qui cache bien des misères et des drames. Le film lui-même est une courtrepoinette qui rapièce une impressionnante variété d'histoires toutes liées par un fil conducteur. Comme chez Lelouch, ou comme dans *Babel*, des destins se frôlent ou se rencontrent: *Crossing Over* ratisse large et tâche, un peu péniblement, de faire le portrait général des milieux immigrants, régis et surveillés par ces agents et fonctionnaires responsables du maintien de l'ordre et des procédures.

— Aleks K. Lepage

AUTRES SORTIES

LE JOUR AVANT LE LENDEMAIN
Drame de Marie-Hélène Cousineau qui relève à la fois de la fantaisie onirique, de la fiction historique, de la poésie géographique et du documentaire pour raconter les tribus autochtones apprenant à découvrir la présence des «Blancs». (A.K.L.)
★★★★



INKHEART
Film fantastique de Iain Softley, avec Brendan Fraser. Un homme qui a le pouvoir de faire apparaître dans notre monde les personnages des livres tente de retrouver sa femme... perdue entre les pages d'un bouquin. L'hommage au pouvoir des histoires se perd malheureusement dans ce scénario laborieux. (S.S.)
★★ ½

COIN TÉLÉ

ENTOURAGE – THE COMPLETE FIFTH SEASON
Série créée par Doug Ellin, avec Adrian Grenier et Kevin Dillon. La quatrième saison se terminait avec les gars qui passaient par Cannes, *Meddellin* sous le bras. On a hâte de voir où cela va les mener! (S.S.)

L'INÉDIT DE LA SEMAINE

LES LIENS DU SANG

Frères à distance

Deux frères «que tout oppose». L'un sort de prison après 10 années de détention pour meurtre; l'autre est flic. Au premier abord, on pourrait croire que Jacques Maillot, qui n'avait rien tourné pour le cinéma depuis *Nos jours heureux*, se la joue façon James Gray et *We Own the Night*, l'aspect prêchi-prêcha en moins. Il appert pourtant que *Les liens du sang* est librement inspiré d'une autobiographie publiée par les frères Michel et Bruno Papet, dont les parcours respectifs furent similaires à ceux des personnages du film. Il résulte un polar de facture âpre où, à travers des actes parfois très violents, Maillot s'attarde à décrire les liens complexes tissés entre deux frères ennemis. François Cluzet, qui donne ici la réplique à celui qui l'a dirigé dans *Ne le dis à personne*, plonge tête première dans la peau d'un gangster qui, malgré la meilleure volonté, ne mettra pas longtemps avant de retomber. Face à lui, Guillaume Canet joue sobrement, tout en évoquant, avec une grande économie de moyens, la profonde souffrance d'un personnage plus «raisonnable». Malgré le talent de tous les artisans, ce drame policier a quand même du mal à toucher le spectateur de façon

viscérale. Aussi, la reconstitution d'époque (le récit est campé dans les années 70) se révèle parfois un peu appuyée. Cela dit, les amateurs de polars réalistes à la française y trouveront leur compte, même s'ils seront tenus un peu à distance...

— MARC-ANDRÉ LUSSIER



LES LIENS DU SANG
DE JACQUES MAILLOT
AVEC FRANÇOIS CLUZET, GUILLAUME CANET, CLOTILDE HESME, MARIE DENARNAUD.
MAPLE PICTURES.
★★★

SÉRIE DVD

24

Season 7

Le concept de 24 est à l'image de Jack Bauer... ou vice-versa: ce sont des phénix qui renaissent de leurs cendres. Après une 3^e saison décevante, je m'étais dit: «Bof, que la 4^e soit la dernière est une bonne chose.» Mais, bon, elle a été suivie d'une excellente 5^e, et c'était reparti de plus belle. Croyais-je. Est alors arrivée la 6^e, la plus faible de toutes. Mon verdict: c'était la fin. Le téléfilm 24: *Redemption*, prequel de la 7^e saison, semblait me donner raison.

Et soudain, paf! La voilà. La fameuse saison, maintenant offerte en DVD (24 épisodes, en anglais avec sous-titres français ou anglais). Avec elle, de nouveau, les nuits presque blanches et les yeux cernés au boulot le lendemain. À coup de six épisodes par soir, ça bouffe temps et santé.

C'est ridicule, mais... mais c'est ça. Bien sûr que je connais la recette et ses grosses ficelles! Mais je n'y peux rien. Je consomme sans modération.

Pour ceux qui auraient oublié, Jack terminait la 6^e saison avec rien de chouette à l'horizon. On découvrait dans le téléfilm qu'il s'était installé au Sangala, pays fictif d'Afrique aux prises avec une junte militaire qui s'en prend aux plus faibles de la population.

En même temps, aux États-Unis, une femme est élue à la présidence, son fils «se suicide», sa fille commet une grosse gaffe, et le premier *first gentlemen* est «notre» Colm Feore.

En fait, si la 6^e saison peut aisément être sautée, il vaut mieux avoir vu 24: *Redemption* pour bien profiter de la 7^e. Où l'on fait le procès de Jack... et celui de la torture. Où le CTU a été démantelé mais pas ses agents – que de résurrections et réapparitions! Bref, si la grève des scénaristes a eu un effet positif quelque part, c'est sur cette série (le documentaire *Season 7: The Untold Story* est en ce sens particulièrement éclairant).

Là-dessus, bonne nuit – blanche. C'est à votre tour.

— SONIA SARFATI



24 - 7
CRÉÉE PAR ROBERT COCHRAN ET JOEL SURNOW.
AVEC KIEFER SUTHERLAND, CARLOS BERNARD, MARY LYNN RAJSKUB, CHERRY JONES
★★★★½

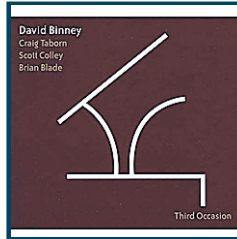
STÉRÉO



JAZZ-WORLD
GYSOPHILIA
SA-BA-DA-OW!
INDÉPENDANT
★★ ½



JAZZ
ADRIAN VEDADY
IN THREE ACTS
ELEPHANT RECORDS
★★★ ½



JAZZ
DAVE BINNEY
THIRD OCCASION
MYTHOLOGY
★★★★



COUNTRY
ELVIS COSTELLO
SECRET, PROFANE & SUGARCANE
HEAR MUSIC/ UNIVERSAL
★★★

Sage folie

Gysophilia embrasse un spectre tellement large de traditions musicales que le son mis de l'avant par l'ensemble venu de Halifax mériterait sa propre étiquette. Sa première inspiration fut Django. Ça s'entend encore un peu, mais la bande a métié ses envies manouches avec, entre autres, des traits empruntés à la musique classique, au jazz, au funk à la musique klezmer et au rock. *Sa-Ba-Da-Ow!*, comme son étrange titre le laisse deviner, privilégie une approche décontractée, voire ludique. Ces musiques vives et bien exécutées tendent souvent vers un mélange d'humour pince-sans-rire et de nostalgie. Pour résumer, on pourrait dire qu'il s'agit d'un cousin instrumental de Pink Martini. Sans souhaiter les voir verser dans le cabotinage, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a chez Gysophilia une retenue un peu déplacée. On voudrait entendre ces musiciens lâcher leur fou, sentir leur passion, ce qui contribuerait probablement à rendre leurs pièces plus mémorables. La bande de Halifax est-elle plus éclatante sur scène? On le saura bientôt: Gysophilia se produira en ville le jeudi 2 juillet, à 18h, sur la grande scène du Festival international de jazz de Montréal.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER: *Melostinato*

Triptyque jazzistique

Adrian Vedady doit être compté parmi les meilleurs contrebassistes montréalais. La qualité de son soutien rythmique, la souplesse de son phrasé, la clarté et la rondeur de ses lignes en font l'un des plus précieux collaborateurs qui soient au sein de la scène locale. Cette fois, Vedady assume le leadership d'un jazz contemporain bien dosé. Pour les trois actes auxquels il nous convie, il fait appel à trois batteurs différents – Philippe Melanson, Robbie Kuster et John Fraboni. À deux saxophonistes: Yannick Rieu (ténor) et Eric Hove (alto). À une pianiste: Kate Wyatt. À un guitariste: Richard White. Ainsi, un trio, un quartette et un autre trio s'enchaînent avec grâce et professionnalisme. Les formations de ce triptyque jazzistique témoignent d'un édifice profondément ancré dans le genre, avec pour mortier la vision d'un même compositeur. Personnellement, j'y entends le travail d'un jazzman bien de son époque, dont la palette est assez vaste... et qui devra peut-être chercher davantage les angles qui lui sont propres afin de vraiment se démarquer en tant que compositeur. Chose certaine, *In Three Acts* n'a rien d'un exercice de style.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *Tin Drum*

La tension idéale

Cette formation s'est produite au Gesù il y a exactement deux ans. Ce concert mémorable fait évidemment grandir les attentes de *Third Occasion*. Et pour cause: David Binney ne peut compter sur une meilleure équipe que lorsqu'elle est constituée du pianiste Craig Taborn, du contrebassiste Scott Colley et du batteur Brian Blade. Ces interlocuteurs de haute volée peuvent improviser sur des thèmes, constructions harmoniques et structures rythmiques plus que substantielles, ils saisissent parfaitement l'esprit du compositeur brillant et saxophoniste virtuose qu'est David Binney. Et voilà la valeur ajoutée: à ce quartette s'en joint un autre composé exclusivement de cuivres (trompette, bugle, trombones), et dont les arrangements peuvent conférer un fini de musique de chambre à cette nouvelles fournée de pièces originales. Si l'on ne découvre pas de nouveaux traits à cet art complexe et raffiné, on ne peut que se rendre à l'évidence: David Binney cherche à lier les plus hauts standards compositionnels du jazz aux émotions les plus pures et les plus intenses. La tension entre mélodies poignantes, envolées paroxystiques et complexité structurelle est rarement atteinte dans le jazz contemporain. C'est pourtant ce à quoi David Binney nous convie: la tension idéale.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER: *Explaining What's Hidden*

Elvis à cheval

Elvis Costello a passé trois jours en studio avec des peintures de Nashville et le réalisateur T-Bone Burnett. Le résultat? Treize chansons essentiellement acoustiques interprétées avec compétence, mais pas toutes convaincantes. *Secret, Profane & Sugarcane* est une espèce de fourre-tout à saveur bluegrass: les nouvelles compositions y côtoient des extraits d'un opéra inachevé inspiré par l'auteur danois Hans Christian Andersen et deux chansons écrites pour Johnny Cash, particulièrement réussies: *Hidden Shame* et surtout *Complicated Shadows* que l'homme en noir n'a jamais enregistrée mais dont l'Elvis britannique avait livré une version rock sur *All This Useless Beauty* (1996). Costello n'a plus à prouver qu'il peut toucher à presque tous les styles musicaux, même que sa voix particulière accentue le côté larmoyant des complaintes country (*I Felt the Chill Before the Winter Came*, écrite avec Loretta Lynn). Ses textes ont des qualités littéraires indéniables et parfois même un humour salutaire, mais il leur arrive d'être tellement verbeux que la chanson coule à pic (*She Was No Good*). Un défaut d'autant plus évident qu'à la toute fin du disque, Costello reprend le standard *Changing Partners*, un modèle de simplicité et d'efficacité.

— Alain de Repentigny

À ÉCOUTER: *Complicated Shadows*

SPECTACLES

DANSE

TANGENTE

Acidité : 18 h

THÉÂTRE LA CHAPELLE

Perverts : 17 h 30.

VARIÉTÉS

DIVAN ORANGE

Olivier Girouard & Martin Messier + Nicolas Bernier & Simon Trotter : 21 h.

IL MOTORE

Paramount Styles + Love : 20 h 30.

LA SALA ROSSA

Instant Coffee : 20 h.

LION D'OR

Samuel Blais : 20 h.

SALLE OSCAR-PETERSON - UNIVERSITÉ CONCORDIA

Concert Harry Potter : 14 h.

VOICI VOS ANCÊTRES

JACK BLACK MICHAEL CERA

L'AN UN

version française de «TAM DMC»

LanUn-LeFilm.ca

À L’AFFICHE

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

«UN FILM D’ÉTÉ QUI OFFRE DE TOUT - SENSATIONS FORTES, RIRES, ET UN JEU D’ACTEURS IMPRESSIONNANT.»

Peter Travers, ROLLING STONE

WASHINGTON TRAVOLTA

PELHAM 123

L’ULTIME STATION

version française de «THE TAKING OF PELHAM 1 2 3»

PrenezLeTrain.ca

À L’AFFICHE

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

«LE DIVERSTISSEMENT IDÉAL DE CET ÉTÉ.»

Pete Hammond, HOLLYWOOD.COM

TOM HANKS

ANGES & DEMONS

version française de «ANGES & DÉMONS»

AngesEtDemons.ca

À L’AFFICHE

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

Lise Bissonnette présente aux Français des trésors du patrimoine québécois

LA PRESSE CANADIENNE

À la veille de son départ de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Lise Bissonnette se retrouve à Paris pour présenter des œuvres importantes du patrimoine documentaire québécois.

Après la Bibliothèque nationale de France, c’est au tour de BAnQ cette année d’être l’invitée d’honneur au prestigieux Salon international du livre ancien et de l’estampe, au Grand Palais de Paris.

Alors qu’elle tirera sa révérence demain, la présidente-directrice générale de l’institution n’est pas peu fière d’avoir apporté avec elle une quarantaine d’œuvres comprenant livres, gravures, estampes, affiches et cartes géographiques d’autres époques, des œuvres choisies parmi les collections de BAnQ.

«Des experts québécois dans le domaine du livre ancien ont fait la sélection des documents patrimoniaux à présenter au Grand Palais », a précisé M^{me} Bissonnette en entrevue téléphonique à La Presse Canadienne.

Il fallait des œuvres variées et la liste est impressionnante, même pour les novices.

Ainsi, les gens peuvent voir le premier document imprimé au Québec, datant de 1765, soit un catéchisme français, ouvrage réalisé par des éditeurs anglais.

«Avant la Conquête, les rois ne voulaient pas que le travail d’impression se fasse dans les



PHOTO IVANOH DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE

Avec le sentiment du devoir accompli, Lise Bissonnette sera de retour de Paris demain, juste à temps pour la cérémonie de «passation des pouvoirs» à Guy Berthiaume à la haute direction de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

colonies, en Nouvelle-France, par exemple, précise M^{me} Bissonnette. Le document patrimonial est souvent un livre magnifique fait pour les princes, la royauté. Mais notre premier livre est franchement laid, tout simple, gris et même jauni. Mais c’est émouvant pour eux, ce catéchisme ultramontain français. Ils l’ont filmé.»

«De vieilles éditions de Maria Chapdelaine (le «chef-d’œuvre canadien-français» écrit par Louis Hémon) et des œuvres plus contemporaines, comme des livres

d’artistes, dont un exemplaire du *Refus global*, sont aussi exposées», a dit la dirigeante de BAnQ.

Un des premiers livres imprimés en langue amérindienne devrait aussi intéresser les curieux au Salon, prévoit M^{me} Bissonnette, compte tenu de l’intérêt que portent les Français à la culture amérindienne.

Même chose probablement pour la proclamation annonçant une récompense pour l’arrestation du patriote Louis-Joseph Papineau.

FLASHES

Le président Sarkozy reçoit Woody Allen à l’Élysée

Le président français Nicolas Sarkozy a évoqué la «longue et brillante carrière» de Woody Allen, hier, lors d’une rencontre au palais de l’Élysée avec le cinéaste américain, apprend-on sur la page Facebook du président. Dans un message posté en milieu d’après-midi, Nicolas Sarkozy fait part de sa «rencontre avec Woody Allen». «En France quelques jours pour présenter son nouveau film, le cinéaste Woody Allen m’a fait part de son amour pour la France et de sa volonté de tourner un nouveau film dans notre pays l’année prochaine», écrit Nicolas Sarkozy. «J’ai tenu à lui souhaiter la bienvenue, et à lui rappeler combien, en France, nous apprécions sa filmographie, et ce, depuis le début de sa longue et brillante carrière», ajoute-t-il. Woody Allen est de passage dans la capitale française pour promouvoir son dernier film, *Whatever Works*.

— Agence France-Presse

Michèle Richard suscite la controverse à Saguenay

Un symposium regroupant des peintres réputés s’est ouvert sur fond de controverse, à Saguenay vendredi, alors que des artistes ont annulé leur participation, désapprouvant le choix de la chanteuse Michèle Richard à titre de présidente d’honneur du symposium. Les protestataires jugent que le choix de M^{me} Richard diminue la «qualité élitiste» du Symposium international Jean-Paul Lapointe, qui se déroule ce week-end au Vieux-Port de Chicoutimi et qui regroupe une quarantaine d’artistes peintres. Le président du comité organisateur, Jean-Guy Maltais, a justifié la nomination de Michèle Richard par le fait qu’elle permettra de rejoindre un public plus large. De son côté, M^{me} Richard a tenu à rappeler à ses détracteurs que la peinture est devenue une passion à laquelle elle s’adonne depuis plus de 25 ans.

— La Presse Canadienne

LA GRILLE BLANCHE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1																					1
2																					2
3																					3
4																					4
5																					5
6																					6
7																					7
8																					8
9																					9
10																					10
11																					11
12																					12
13																					13
14																					14
15																					15
16																					16
17																					17
18																					18
19																					19
20																					20
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	

HORIZONTALEMENT

- Sport national du Québec – Drapeau du Québec.
- Prière à la Vierge – Arbre du genre thuya – Se font le plus souvent chaque mois.
- Exigée par les ravisseurs – Personne grande et maigre – Frappe le malade.
- Hautaine – Pas sérieusement – Préfixe signifiant égal.
- Argon – Concerts intimes – Cale en forme de lettre – Rivière du Congo.
- Arbuste à fruits noirs – Défraîchie – Entreprend quelque chose en risquant d’échouer.

- Obtenues – On lui doit *Ne me quitte pas* – Graffiti – Dernier roi d’Israël.
- Rivière d’Alsace – Accueille avec des cris d’hostilité – Ébranlées.
- Plaisirs – Chef des armées sudistes – Qualités particulières – Agent secret du Bien-Aimé.
- Ville néerlandaise – Prêt-à-monter – Principes sur lesquels on fonde sa conduite – Salle de répétition de danse.
- Pronom personnel – Accoutumé – Variété de prune – Est utile à.
- Langue celtique – Touché – Peut être aux pommes – Degré, au judo.

- Dans un passé lointain – Soustraire – Peut être au jasmin.
- Ancienne affirmation – Plaque utilisée en reliure – Tunique moyenne de l’oeil – Suites d’aventures.
- Début de calcul – Divisions d’un siècle – Des fleurs y poussent – Provoquée par un micro-organisme.
- Habiller – Policiers français – Sous un navire en réparation – Petite élévation de terre.
- Pas concrète – Qui concerne les paysans – Grandes divisions.
- Lettre grecque – Onéreuse – Obtiennent – Qui est hors de combat.
- Sur la Côte d’Azur – Vieil espagnol – Dérobe adroitement, sans se faire remarquer.
- Chiens d’arrêt – Excavation naturelle – Tirer du néant.

VERTICALEMENT

- Emblème ornithologique du Québec – Devise du Québec.
- Gonade femelle – Couvrir d’un halogène – Manque d’énergie.
- Dernier repas du Christ – Fait communiquer – Grand arbre de l’Inde – Brochure de propagande.
- Individu sans moralité – Marque l’hésitation – Exprime la douleur – Film de Spielberg.
- Donne la nausée à – Danse de Jamaïque – Mammifère au corps couvert de piquants.
- Monnaie nipponne – Présidents, père et fils – Corbeille-d’argent – Dormir comme lui, c’est dormir longtemps et profondément.
- Admirateur – Finales – Associations.
- Psychanalyste autrichien – Est grand ouvert – Roche poreuse – Cédé pour un temps.
- On y met un CD – Bouclier médiéval – Kodiak – Étendue de dunes.
- Dressés avec effort – Indocile – Lever les pattes.
- Relatif au raisin – Écolier – Résine d’odeur fétide – Ingurgités.
- Remet debout – Battre en retraite – Son sommet a été atteint en 1953.

- Événement tragique – Ville du Canada – Du verbe aller – C’était le do.
- Crochet double – Élevé – Sucrer du lait – Moitié de poumon.
- Largeur d’une étoffe – Couverte – Ébahissent.
- Singés – Le soleil s’y lève – Désopilant – Habitude ridicule.
- Déshydraté – Sa capitale est Vientiane – De l’Atlantique au Pacifique – Papa – Lawrencium.
- Complets – Le tatou en est un – Son cheval est célèbre.
- Dissimulés – Exercice scolaire qu’un professeur fait faire à ses élèves – Radieuse.
- Dont on a enlevé l’eau – Mises par écrit – Soutenir une action en justice.

La prochaine grille blanche paraîtra le dimanche 19 juillet 2009. La SOLUTION de cette grille blanche sera publiée le dimanche 19 juillet 2009.

Michel Hannequart
www.hannequart.com

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
1	E	N	V	A	H	I	S	S	A	N	T		P	L	E	T	H	O	R	E	1
2	X	I	I	O	P	I	U	M		E	T	E	R	N	E	L	L	E	S		2
3	U	V	E	I	T	E		R	O	S	S	E	R		T	E		E	V	E	3
4	B	A		D	E	C	H	I	R	E		S	C	I	E		F	O	U	R	4
5	E	L	F	E		A	U		C	L	O	S	E		T	A	R	D			5
6	R		L	E	A		E	D	E		K	O		B	E	D	O	U	I	N	6
7	A	M	E		S	T	R	E		M	A	N	G	A		E	N	C	R	E	7
8	N	A	T	R	O	N		M	O	U	S	E	C	O	N	D		O			8
9	C	U	R	E		F	O	I	R	E	S		N		E	T	E	I	N	T	9
10	E	V	I	N	C	E	R		T	R	U	D	E	A	U		U	N	I	E	10
11	A		F	I	C	E	L	E		A	I	R		F	O	S	S	E	S		11
12	L	I	B	E	R	T	E		I	M	I	T	E	S		R	E	A	T		12
13	U	S	U	R	E		S	A	L	E	R		R	A	T	A		N	O	E	13
14	X		A	M	E	R		M	A	M	E	R		L	A	N	C	E	U	R	14
15	U	R	N	E		A	V	I	N	E		A	R	I	S	T	O		V		15
16	R	A	D		U	S	A		A	S	A	N	A		S	E	R	R	E	S	16
17	I	L	E	T	S		L	O	T		I	G	N	E	E		V	E	R	T	17
18	A	E	R	I	E	N	S		U	N	E		C	R	E	V	E	T	T	E	18
19	N	U	I	R	E		E	P	R	O	U	V	E	R		A	E	R	E	R	19
20	T	R	E	S	S	E	R		E	N	L	I	S	E	E	S		O	S	E	20
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Foule pas foule, Simple Plan ne fait jamais dans la demi-mesure.

Virgin Festival au parc Jean-Drapeau

Difficile accouchement

PHILIPPE RENAUD
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Un nouveau festival est arrivé en ville: le Virgin Festival, du nom de son premier organisateur et commanditaire, la multinationale britannique aux origines musicales qui s'est grandement diversifiée avec les années, vendant du cola, des billets d'avion bon marché, des voyages dans l'espace (!) et des téléphones cellulaires. Or, force est d'admettre que la naissance de la première mouture montréalaise du festival pop ne s'est pas faite sans embûches...

Nous avons mis les pieds au parc Jean-Drapeau en début de soirée vendredi, histoire de ne pas louper ce que cette journée inaugurale avait de meilleur: les performances des Québécois de Simple Plan et du populaire quatuor américain Black Eyed Peas.

Premier constat: il n'y a pas foule en cette soirée un brin taciturne. Le plafond était bas et gris, pas de quoi convaincre les amateurs de pop d'aller voir dans l'île Sainte-Hélène si la musique est bonne. Selon le Groupe Spectacles Gillett, environ 12 000 spectateurs ont occupé le parc Jean-Drapeau vendredi; l'emplacement peut en accueillir presque quatre fois plus.

Paradoxalement, cet aachalandage modeste peut aussi être perçu comme une bonne nouvelle, soit la démonstration qu'un festival de musique



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Des spectatrices enthousiastes ont assisté à la prestation de Simple Plan.

populaire, destiné au grand public, a son potentiel.

Simple Plan n'a donc pas rallié une très grande foule et son public manquait un peu d'énergie – ce qui a eu l'air d'agacer son chanteur Pierre Bouvier!) –, mais le groupe a déjà donné quelques concerts dans la région au cours de la dernière année et ses fans avaient déjà eu l'occasion de le voir. Qu'importe, le groupe pop-punk a déchiré sa chemise pour les spectateurs, enfilant ses propres succès et certains des autres (une sorte de medley Lady GaGa...). Foule pas foule, Simple Plan ne fait pas dans la demi-mesure.

Les ex-concurrents de *Canadian Idol* qui garnissaient l'affiche de cette première journée n'ont pas autant de pouvoir d'attraction, c'est normal. Et hor-

mis le groupe Black Eyed Peas, les amateurs de pop n'avaient pas grand-chose à se mettre sous la dent. Malgré tout, et malgré l'absence d'un soleil d'été, 10 000 festivaliers, ce n'est pas rien. Virgin et Groupe Spectacles Gillett sèment cette année, en persistant comme on l'a fait avec Osheaga, peut-être récolteront-ils l'an prochain... pourvu que l'affiche soit de meilleure qualité.

À cet égard, la bande à will.i.am et Fergie ont offert une performance sans reproche. Belle scénographie, avec cet écran géant au centre de la scène et au sommet duquel trônaient trois musiciens. Les quatre chanteurs et rappeurs avaient une énergie qui ne trahissait pas leur possible déception de n'avoir pu jouer devant plus de fans.

Le groupe a lancé son concert avec trois de ses bombes, *Let's Get It Started*, *Don't Phunk With My Heart* et *Shut Up*, avant de présenter une première chanson du nouvel album. Le single *Rock That Body*, une affaire plutôt house et déchirante qui s'inspire (pour ne pas parler de pillage) du son Justice/Daft Punk, donnait du muscle au répertoire déjà assez vitaminé du groupe. Histoire de mettre l'accent sur le côté particulièrement dance de *The E.N.D.*, le nouvel album du groupe, will.i.am s'est peu après installé au centre de la scène, derrière un ordinateur, enfilant à la manière d'un DJ quelques succès de l'heure, avant de nous renvoyer aux propres succès du groupe, les *My Humps*, *Pump It*, *Where is the Love?* et la fraîche *Boom Boom Pow*.

Si l'affiche de ce premier Virgin Festival n'était pas des plus alléchantes, l'utilisation qu'on a faite des lieux était inspirante. La marque Virgin était tapissée partout, depuis les tentes où on vendait des téléphones cellulaires à l'autobus à impériale typiquement britannique garé au milieu de la place.

On a trouvé le moyen de rendre les lieux plus confortables qu'à Osheaga, notamment à l'aide de cette chouette terrasse avec chaises installée au fond du parc et des tentes à massage disposées sur un coin d'herbe, hum, derrière la tente à pizza. Il y avait une ambiance bon enfant qui, n'en doutons point, aura aussi baigné la soirée d'hier pendant laquelle les New Kids on the Block (passés au Centre Bell au cours de la dernière année...) tenaient le haut de l'affiche.

L'opéra entre amis

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Geneviève Després dit aimer la musique de Puccini plus que tout autre. Hélas! ajoute-t-elle, Puccini n'a presque rien écrit pour elle – c'est-à-dire pour la voix de mezzo. Suzuki dans *Madama Butterfly*, la Zia Principessa dans *Suor Angelica*, et c'est à peu près tout. Elle a donc décidé de se tourner vers le répertoire de soprano.

Pour son « baptême » à ce titre, vendredi soir à McGill, elle s'était entourée de quatre collègues – dont le baryton Étienne Dupuis est le seul connu – et du pianiste Martin Dubé. Intitulée « C'est la faute à Puccini! », la petite séance de pages de Puccini, bien sûr, Verdi, Rossini, Mozart, Bizet et autres, avait attiré quelque 200 personnes, parmi lesquelles bien des parents et amis des chanteurs.

M^{me} Després présenta chacun des participants qui, réunis en début et en fin de programme, se produisirent également seuls ou en duo. L'atmosphère était celle d'une soirée entre amis. J'aime la bonne humeur et la générosité de M^{me} Després, un peu moins sa « démystification » de l'opéra. Après l'air « Pleurez mes yeux » du *Cid* de Massenet, elle lance: « C'est assez, le brailage! »

Le programme remis à la porte me cite comme l'ayant déjà comparée, dans Mahler, aux contraltos Kathleen Ferrier et Maureen Forrester. Je n'ai pas les dates et les œuvres en mains, mais je me rappelle effectivement avoir été très impressionné par sa voix et son expression profondes dans cette musique.

Vendredi soir, c'est encore dans le grave, dans le médium aussi, qu'elle a paru le plus à l'aise. L'aigu était tour à tour forcé, atteint de justesse ou carrément crié. L'émotion et le sens du théâtre sont toujours là, mais une certaine dureté dans la voix et quelques passages un peu faux sont manifestement attribuables à la période d'adaptation que traverse la jeune chanteuse.

Étienne Dupuis a projeté une voix nettement trop puissante pour les dimensions de la salle. L'autre baryton, Manuel Blais, est un amateur de talent. Karin Côté pousse une jolie voix de soprano et le petit Éric Gauvin est un agréable ténorino d'opérette. Martin Dubé a accompagné tout ce monde avec efficacité.

Une ovation finale à tout casser provoqua un rappel: « Heure exquise », de *La Veuve joyeuse* de Lehar.

« C'EST LA FAUTE À PUCCINI! »
Concert d'airs d'opéras. Vendredi soir, Tanna-Schulich Hall de l'Université McGill.

SPECTACLES

CLASSIQUE
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Olivier Aldort, pianiste et violoncelliste, Yen-Yen Gee, pianiste. Suite pour violoncelle seul no 5 (Bach), Sonate *Arpeggione* (Schubert), *Pezzo capriccioso* (Tchaïkovsky), *Kol Nidrei* (Bruch), *Fantaisie-Improptu* (Chopin), 1er mouv. de Sonate op. 111 (Beethoven): 14h30.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	
SRC	La petite séduction		Le Téléjournal	Découverte / Les secrets de la longévité		Laffaque	Les grandes entrevues Juste pour rire		Toujours un train / Ricardo Larrivé		Le Téléjournal	Un soir seulement	DÉSIR, DANGER	2h00 ▶	
TVA	16h15 ◀ LASSIE (1994)		Le TVA 18 heures	Bête et surdouée	Drôles de vidéos		Juste pour rire		CACHE-CACHE (2005) avec Dakota Fanning, Robert De Niro.		Le TVA réseau		COLUMBO: VOTEZ PO...		1h00 ▶
TQS	Rire et délire	Le 17h30	Wipeout	Latulippe et cie / Michel Beaudry		Bluff	Vérité-choc		ULTIME VENGEANCE (1990) avec Kelly Le Brock, Steven Seagal.		CALL TV				▶
TQc	À la di Stasio		Soyons bêtes!		Bluff		Pour l'Histoire Part 1 of 2		Belle et Bum / Marie-Élaine Thibert, Florence K.		LE MAGICIEN DE KABOUL (2008)				
CBC	16h30 ◀ Horse Racing (L)		Jeopardy	Wheel of Fortune	Heartland / Holding Fast		HAPPY GILMORE (1996) avec Christopher McDonald, Adam Sandler.		CBC News: Sunday Night		Doctor Who / Partners in Crime				
CTV-M	In Fashion	Fashion Television	CTV News	Corner Gas	Degrassi: TNG	Merlin			Without a Trace / Chameleon		CTV National News / CTV News		▶		
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	16:9 Bigger Picture	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	Bob & Doug	Family Guy	American Dad	The Unit / Every Step You Take	News Final		16:9 Bigger Picture	
ABC	Paid Program	Paid Program	ABC World News	Fox 44 News	Just for Laughs	Home Videos	Ext. Makeover: Home / Drumm Family		IMPACT (2008) avec Natasha Henstridge, David James Elliott. Part 1 of 2		Desperate Housewives				
CBS	16h00 ◀ To Be Announced		Channel 3 News	CBS Evening News	60 Minutes	Million Dollar Password		Cold Case / Triple Threat		Without a Trace / Chameleon		Channel 3 News		The King of Queens	
FOX	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Seinfeld	Seinfeld	King of the Hill	American Dad	The Simpsons	King of the Hill	Family Guy	American Dad	FOX 44 News at 10	Family Guy	TMZ		
NBC	◀ PGA Golf - U.S. Open Championship (L)				Dateline NBC		Merlin		Merlin		Law & Order: S.V.U. / Crush		Newschannel 5		Reel Talk
PBS-P	Adventures		Globe Trekker / Morocco		All Creatures Great and Small		Nature / Animals Behaving Worse		Masterpiece Mystery! / Poirot: Cat Among the Pigeons		Gourmet's Diary		Independent Lens / Ask Not		
SHOW	16h00 ◀ MEN WITH BROOMS		Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Guard / The Hold		LEGACY OF FEAR (2006) avec Zachary Bennett, Anna Silk, Teri Polo.		Rescue Me / Control		The Guard / The Hold				
TLC	I Didn't Know I Was Pregnant		I Didn't Know I Was Pregnant		I Didn't Know I Was Pregnant		Little Parents, Big Pregnancy		Twins by Surprise		Mermaid Girl		Little Parents, Big Pregnancy		
ARTV	Les filles de Caleb		Temps d'une paix		Comme par magie		Les grandes entrevues Juste pour rire / Yvon Deschamps		Comme par magie		UN AILLEURS MAGNIFIQUE (2007)		22h45 Portraits / Norval Morrisseau	23h40 Aness	▶
CD	Caraïbes / Îles secrètes		Le grand rire 2004 / Gala 3		Docu-D / Comment devenir excellent, Martin Matte		Docu-D / Ma vie, mon désordre		Légendes Urbaines		Enfants médiums / Maîtriser la peur				
Cinépop	16h35 ◀ C'ÉTAIT LE 12 DU...		18h20 ATTENTION MADAME TINGLE! (1999) Katie Holmes.			LES AVENTURES DE ROBIN DES BO...		21h45 LISTE NOIRE (1995) Geneviève Brouillette.			23h15 HAMLET (1996)	3h20 ▶			
EV	Les nouveaux explorateurs		Mordu de la pêche / Égypte		Le maître du grill		Enfants à bord		Le Top 10 / Le Top 10 des Bahamas		À faire dans une vie / Extrême-Orient		Embarquement immédiat / Thaïlande		En Australie / Retrouvailles
HI	Dr Quinn, femme médecin		Motel, No Vacancy		Chantiers		À vos marteaux / Encoignure		Passion maisons		LE GRAND RAID (2004) avec James Franco, Benjamin Bratt.		1h00 ▶		
MMAX	Le grand décompte MusiMax				Une ville, un style		Une ville, un style		Top albums		C'est Neuf				
MP	Nitro Circus	Infoplus	M.Net	M+ reçoit	Décompte MusiquePlus		Rock N' Road		L'heure HipHop		Pimp mon char		Pimp mon char		
RDI	Le Téléjournal	Tout le monde	Vu du large			Le journal RDI		Rendez-vous		Déouverte		Le Téléjournal		L'Épicerie	
S+	Bones / Histoire d'os		Veronica Mars / Cauchemars		Josephine: ange gardien / Ticket gagnant		C.S.I.: Miami / Le dou de l'histoire		C.S.I.: Miami / Fin de partie		55 degrés Nord / Discrimination				
SE	15h35 ◀ LES CHRONIQUES...		18h10 L'ENFANT DE MARS (2007) avec Bobby Coleman, John Cusack.			HELLBOY II: L'ARMÉE D'OR (2008) Ron Perlman.		Big Love		Flight - Conchord		LE MISSIO...		1h05 ▶	
TFO	Active-toi	Mon premier em.	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Insectia	Hål	JULES ET JIM (1961) avec Oskar Werner, Henri Serre, Jeanne Moreau.		Volt		Expédition		▶	
TV5	16h00 ◀ Vivement dimanche!		Mixeur		Journal France 2		Questions pour un super champion		Boris Vian, du swing au blues		On n'est pas couché / Les meilleurs moments		TV5 le journal		Mixeur
VIE	S.O.S Santé		C'est la fête!		Ma maison		Ma maison		César, l'homme qui parle aux chiens		Debbie rénove / La chambre de Shelley		Maison en otage		Le camp des ados rebelles
Z	Comment c'est fait		Comment ça		Banc d'essai		Jobs de bras		Chasseurs de fantômes		Monstres Mécaniques		CONTACT MORTEL (1985) avec Jeffrey DeMunn, Sam Waterson.		
RDS	◀ PGA Golf - U.S. Open Championship Ronde finale (L)				Info Sports (L)		F1 Express		NASCAR Course automobile - Coupe Sprint						
SPN	Poker After Dark		Sportsnet Connected		World Sport		Week in Baseball		MLB Baseball / Los Angeles Dodgers vs. Los Angeles Angels of Anaheim (L)		Sportsnet Connected				
TSN	◀ PGA Golf - U.S. Open Championship (L)				SportsCentre		Boxing				SportsCentre		Motoring 2009		
TTF	LES 1001 CONTES DE BUGS BUNNY		Johnny Test		Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes		Île des défis extr.		Les Simpson		Punch		Décals du cosmos
VRAK	Vie de Zack et Cody		Vie de Zack et Cody		Rescapés du vol 29		Fan Club		Les sauvages		Les sauvages		Amitiés d'une saison / Rivalité		
													La cache		
													Rick & Steve		
													South Park		
													Les Simpson		
													Frank vs Girard		
													Frank vs Girard		
													Mauvais 1/4 d'heure		

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Maxime Talbot

Lorsqu'il est question des Penguins de Pittsburgh, on pense à Sidney Crosby, à Evgeni Malkin, à Marc-André Fleury, ou encore à celui par qui tout commence au sein de cette équipe depuis maintenant un quart de siècle, Mario Lemieux. Mais depuis le septième match de la finale de la Coupe Stanley, le nom qui est sur toutes les lèvres n'est pas celui d'une supervedette.



PHOTO AP



Les séries et les trophées, c'est pour ça qu'on joue au hockey.



MIGUEL BUJOLD

Fidèle à sa réputation de « joueur de séries », Maxime Talbot a marqué les deux buts des Penguins dans leur victoire de 2-1 face aux Red Wings de Detroit lors du match décisif. Dans une série finale qui devait être l'affaire des nombreux joueurs étoiles qui s'y produisaient, c'est un soldat de l'ombre qui a pris tout le plancher au final.

Grâce à son sens inné de ce qu'est « l'esprit d'équipe », à sa détermination, à son abnégation, et à sa capacité à élever son niveau de jeu lorsque l'enjeu est à son comble, Maxime Talbot a permis aux Penguins de remporter la troisième Coupe Stanley de leur histoire de 42 ans. C'est pourquoi *La Presse* et Radio-Canada le nomment Personnalité de la semaine.

L'homme des grands soirs

Mercredi dernier, quelques minutes avant de s'envoler vers Las Vegas pour

assister à la remise de trophées de la LNH le lendemain, l'homme de l'heure peinait encore à mesurer l'ampleur de ce qu'il avait accompli quelques jours plus tôt.

« C'est comme un rêve. Je réalise lentement qu'on a gagné la Coupe Stanley, mais je ne pense pas que je réalise encore ce qui est arrivé au septième match. »

En saison régulière, Talbot a marqué 12 buts en 75 matchs; en séries, il en a inscrit 8 en 24. Venant d'un joueur qui a reçu le trophée Guy Lafleur – remis au joueur le plus utile des séries éliminatoires de la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ) – deux années de suite (2002-2003, 2003-2004), ce succès en séries a-t-il de quoi étonner?

Talbot a participé deux fois à la Coupe Memorial dans l'uniforme des Olympiques de Gatineau, une équipe qu'il garde près de son cœur et au sein de laquelle son impressionnante feuille de route en séries a commencé à se noircir.

« C'est là que ma carrière a pris son envol. Faire partie d'une équipe avec un tel héritage m'a beaucoup aidé. L'entraîneur Benoît Groulx m'a appris énormément de choses, je lui dois beaucoup pour ce que je vis aujourd'hui. »

Le nouveau héros des Penguins, lui, se considère-t-il un joueur des grandes occasions?

« Les séries et les trophées, c'est pour ça qu'on joue au hockey. J'ai joué pour de grandes équipes, autant au hockey junior que dans la LNH », dit-il, humblement.

La chance du débutant

Avant de se retrouver dans l'Outaouais, Talbot a joué son hockey mineur sur la Rive-Sud de Montréal et a été repêché par les Huskies de Rouyn-Noranda, qui l'ont échangé aux Olympiques au milieu de sa première saison dans la LHJMQ.

Sélectionné en huitième ronde du repêchage de 2002 par Pittsburgh – le 234^e joueur choisi –, Talbot a amorcé sa carrière professionnelle en 2004-2005 avec l'équipe-école des Penguins à Wilkes-Barre. Il a obtenu un poste régulier à Pittsburgh l'année suivante.

« Rares sont ceux qui ont eu la chance de jouer dans la même équipe que Mario Lemieux à sa dernière saison et dans celle de Sidney Crosby à sa première. Je suis chanceux », fait-il remarquer à propos de sa saison initiale dans la LNH.

Et Lemieux, Crosby et le reste des Penguins sont chanceux de pouvoir compter sur un meneur comme Talbot, qui n'hésite jamais à se sacrifier pour le bien de l'équipe. À cœur vaillant, rien d'impossible.



PHOTO REUTERS



RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN

Avec René Homier-Roy

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

